



CRITIQUE

Sébastien Daucé sublime Charpentier

Sébastien Daucé à la tête de l'ensemble Correspondances a enchanté le public du Festival international de musiques sacrées ce jeudi à l'église du Collège Saint-Michel. Après deux heures d'une musique renversante, le dernier accord des *Litanie per la Beata Vergine* d'Alessandro Melani, parfait de fusion, d'équilibre et de splendeur, résonne comme un symbole pour conclure un concert d'une grande richesse. Cette richesse, l'ensemble français l'a bâtie autour d'un programme consacré à Marc-Antoine Charpentier – *Au sortir des Ténèbres* – faisant partie de son répertoire, mais en grande partie absent de sa discographie.

La musique italienne issue du monde musical du jeune compositeur français en formation à Rome est servie d'une main de maître. Le florilège de dissonances du *Christus factus est* de Giacomo Carrissimi sonne avec une grande pureté,

tandis que l'écriture polychorale romaine fait émerger une variété de couleurs inouïe permettant à loisir fusion et contrastes. L'écoute attentive omniprésente des musiciens est telle que les ritournelles orchestrales se substituent aux lignes vocales dans une totale fluidité. Les instruments chantent et les voix jouent; et cela, on le doit à une humilité de tous les instants. Les neuf chanteurs, au potentiel solistique incontestable, revêtent le rôle de musiciens de chambre avec talent, parfaitement imités par des instrumentistes auteurs d'une prestation de choix. Les saqueboutes et cornets illustrent cela en débutant par une introduction instrumentale grandiloquente, alors que, participant à la polyphonie, ils apparaissent comme une gracieuse et légère couleur sonore.

Contrariant quelques critiques du XVII^e qui voyaient la liturgie des Ténèbres comme un *opera tenebrarum* où la préten-

tion des chanteurs du théâtre contrevenait au cadre ecclésiastique, l'ensemble Correspondances, par sa sobriété, parvient à agrémente l'extatisme du *Stabat Mater* pour voix et basse continue, d'une orchestration grandiose sans jamais toucher au mauvais goût. Le «drame» qui s'invite de plus en plus dans une musique religieuse inspirée par les influences étrangères et l'Académie royale de musique est bien présent dans un *O vos omnes* renversant de la basse-taille Etienne Bazola ou dans l'extraordinaire *Motet pour les trépassés*.

Pourtant si propices à l'épanchement démesuré de l'effet, les subtilités de la musique de Charpentier sont senties avec finesse par l'ensemble Correspondances qui, concert après concert, permet au public de découvrir une musique dont il crée une sublime réalité sonore. »

GUILLAUME CASTELLA